

PAR MONTS ET RIVIÈRE

Octobre 2016, volume 19, no 7



REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX
SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

Sommaire

- 4** La santé en boîte à la Coopérative Montérégienne de Rougemont en 1948 !
Par : *M. Trouillard*
- 6** Un hameau industriel voisin de Saint-Paul-d'Abbotsford au milieu du XIX^e siècle : Le village de la « Factorie »
Par : *Christian Dessureault*
- 8** Les difficultés de la communauté protestante à Saint-Pie
Par : *Ésaïe Auger*
- 9** Personnalité marquante de Ange-Gardien Jean-Maurice Marchand 1917-1994
Par : *Louise Marchand*
- 10** Toussaint Alix ancêtre des Alix des Quatre Lieux
Par : *Élisée Alix abbé*

Chroniques

Coordonnées de la Société	2
Mot du président	3
Pêle-Mêle en histoire... généalogie...patrimoine	15
Prochaine rencontre	16
Activités de la SHGQL	16
Nouveautés à la bibliothèque	17
Nouvelles publications	17
Nos activités en images	18
Merci à nos commanditaires	18



**Coopérative Montérégienne
de Rougemont en 1947**



La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul-d'Abbotsford, Ange-Gardien et Rougemont. Elle conserve des archives historiques et favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

36 ans de présence dans les Quatre Lieux

La Société est membre de :

[La Fédération Histoire Québec](#)

[La Fédération québécoise des sociétés de généalogie](#)

COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

Adresse postale : 1291, rang Double Rougemont (Québec) J0L 1M0 Tél. 450-469-2409	Adresse de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Édifice de la Caisse Populaire 1, rue Codaire Saint-Paul-d'Abbotsford Tél. 450-948-0778	Site Internet : www.quatreliex.qc.ca Courriels : luccettelevesque@sympatico.ca shgql@videotron.ca
---	--	--

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

www.facebook.com/quatreliex

Cotisation pour devenir membre : La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30,00\$ membre régulier. 40,00\$ pour le couple.	Horaire de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Mercredi : 9 h à 16 h 30 h Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.
--	---

La revue *Par Monts et Rivière*, est publiée neuf fois par année.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant cette revue doit être adressée au rédacteur en chef :

Gilles Bachand tél. : 450-379-5016.

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles et des photos parues dans *Par Monts et Rivière* est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur de la revue. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2,00\$ chacun.

Dépôt légal : 2016

Bibliothèque et Archives nationales du Québec ISSN : 1495-7582

Bibliothèque et Archives Canada

Tirage : 200 exemplaires par mois

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir



Bonjour vous tous,

L'automne est à nos portes avec ses belles couleurs et aussi le début de nos conférences et activités pour les prochains mois. Le conseil d'administration a programmé des conférences, qui on l'espère toucheront votre curiosité et amènera votre déplacement dans nos lieux de rencontre. Ce mois-ci, Charles-Philippe Courtois, nous expliquera cet épisode de notre histoire qui se déroule en 1917-1918 : [La crise de la conscription.](#)

Par la suite, nous avons mis l'accent sur la France et la Nouvelle-France, avec la découverte de la ville de La Rochelle, lieu de départ de beaucoup de nos ancêtres, puis de la justice, des lois et ainsi que l'alimentation dans cette colonie française. Nous terminerons l'année en faisant connaissance avec deux ancêtres et leurs descendances : Louis Robert et Nicolas Bachand.

Nous connaissons tous l'importance qu'il faut accorder au patrimoine bâti. Il faut préserver pour les générations futures ces bâtiments qui font partie de notre héritage culturel. Le conseil d'administration de votre Société tient à féliciter les élus municipaux de Ange-Gardien pour avoir eu la volonté d'établir un circuit patrimonial (5 panneaux) qui renseigne la population et les visiteurs sur certains bâtiments et lieux importants pour l'histoire de la municipalité. L'inauguration de ces panneaux se fera au mois de novembre prochain.

Des bénévoles sous la direction de Lucette Lévesque sont à classer présentement le fonds de photos de la Société. En effet, nous avons accumulé depuis des années des milliers de photos et de cartes postales. Ces trésors se trouvaient dans une armoire, sans un véritable système de classement par lieu, sujet, date, etc. Elles étaient donc assez difficilement consultables. De plus, elles seront protégées par une pellicule antiacide. Les bénévoles prévoient terminer ce travail avant la période des fêtes. Bravo !

Notre confrère Fernand Houde a terminé la transcription de l'histoire de la paroisse Saint-Romuald de Farnham de l'abbé Isidore Desnoyers. Ce sont des heures et des heures de travail. La calligraphie de l'abbé n'a plus de secret pour lui! Félicitations !

Salutations cordiales et bonne lecture !

Gilles Bachand, Président

Conseil d'administration 2016

Président et archiviste : Gilles Bachand

Vice-président : Jean-Pierre Benoit

Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque

Administrateurs (trices) : Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Madeleine Phaneuf, Cécile Choinière, Guy McNicoll et Fernand Houde

Webmestre : Michel St-Louis



NOTES HISTORIQUES

La santé en boîte à la Coopérative Montérégienne de Rougemont en 1948 !

Nous produisons au Canada plusieurs variétés de pommes dont les plus connues et les plus cultivées dans la province de Québec sont la McIntosh, la Fameuse, la Cortland, la Saint-Laurent. La production de notre province est considérable, mais provient surtout de petits vergers de familles indépendantes qui se font concurrence les unes aux autres.

La demande pour les pommes de première qualité est toujours forte, mais les pommes de deuxième et troisième qualité, c'est-à-dire les pommes tachées, meurtries, celles dont la couleur est défectueuse, s'écoulent beaucoup plus difficilement. Aussi, est-ce une grande tentation pour le pomiculteur indépendant de glisser quelques pommes de deuxième qualité dans une corbeille de fruits soi-disant de premier choix. S'il est scrupuleusement honnête, il perdra chaque année une quantité de fruits plus ou moins grande, selon le volume de sa récolte.

Seul il ne peut guère remédier à cet état de choses, mais une coopérative de production peut lui venir en aide et en même temps protéger le consommateur. En 1940, cent vingt-cinq pomiculteurs de la région de Rougemont, aidés du gouvernement provincial, fondèrent la *Coopérative Montérégienne de Rougemont* dans le but de retirer du marché les pommes de qualité inférieure, mais de les utiliser sous forme de jus ou de compote de première qualité.

Cette coopérative qui groupe aujourd'hui cent quatre-vingt-cinq membres a produit l'an dernier 100,000 caisses de jus de pomme et 100,000 caisses de compote qui ont absorbé environ 60,000 minots de pommes. On fait la compote avec les pommes d'été tandis que les pommes d'automne et d'hiver servent à la préparation du jus de pomme. Pourvue d'un équipement moderne la *Coopérative Montérégienne de Rougemont* produit un jus de première qualité sous de rigoureuses conditions d'hygiène. Pendant les trois mois de sa fabrication, du 10 septembre au 10 décembre environ, le jus est analysé chaque semaine par le ministère de l'Agriculture d'Ottawa.

À leur arrivée à la Coopérative dans des boîtes ou des barils, on place les pommes dans des entrepôts construits spécialement pour maintenir une température constante de 32° F. et une humidité de 85%. La fraîcheur empêche les pommes de mûrir et l'humidité prévient la déshydratation. Il est important de refroidir immédiatement les fruits après la cueillette, car la pomme commence à se détériorer deux heures après qu'elle a été cueillie et elle continue de mûrir si elle est laissée à la chaleur.

Quand vient le temps d'utiliser les pommes, on les retire de l'entrepôt et on les verse sur une table inclinée formée de billots en bois, installée dans la cuve. Les billots en tournant sur eux-mêmes font rouler et avancer les pommes sous des jets d'eau placés au-dessus de la table. On profite de cette période de lavage pour enlever les pommes gâtées laissant seulement les fruits sains. Rendues à l'extrémité de la table les pommes bien lavées tombent dans un convoyeur qui les transporte au deuxième étage de la bâtisse où elles seront broyées pour faciliter l'extraction du jus. La pâte obtenue est recueillie dans un grand entonnoir qui traverse le plancher pour aboutir dans la salle du pressoir au rez-de-chaussée.

Ici deux hommes s'occupent de préparer les claies de pâte de pommes qui seront soumises au pressoir hydraulique. Directement sous l'entonnoir, à quelques pieds du pressoir, ils installent une planche d'environ quatre pieds de côté sur laquelle ils posent un violon, sorte de cadre en bois de deux pouces et demi de haut. Ils recouvrent la planche d'une grosse toile en corde deux fois plus grande que la planche même et qui servira à envelopper la pâte. Ils ouvrent la trappe de l'entonnoir et les pommes hachées tombent sur la toile, à l'intérieur du cadre. Ils étendent la pâte et l'enveloppent soigneusement avec la toile, puis enlèvent le cadre et recommencent cette opération dix fois avant de pousser cet échafaudage de bois, de toile et de pommes hachées sous le pressoir. La lente pression hydraulique force le jus à travers le canevas à raison de 160 gallons à l'heure.

Mais le liquide que l'on vient d'extraire et que l'on a récolté dans un réservoir est brouillé. On le laissera donc reposer dans des cuves et on lui fera subir une décantation à l'acide tannique et à la gélatine. Après cette opération on filtre le liquide. Il coule horizontalement à travers une trentaine d'écrans doubles verticaux en toile dont quatre sont recouverts de poudre d'amiante qui retient la moindre impureté. Au sortir de ce filtre, le jus est parfaitement clair et transparent. Par un système de tuyaux, il est conduit à la salle de pasteurisation où il est chauffé et versé automatiquement dans les boîtes stérilisées et scellées immédiatement. Une bande convoyeuse transporte les boîtes refroidies rapidement sur une table où elles sont étiquetées et mises en boîte de carton.

Pour l'an prochain, la *Coopérative Montérégienne de Rougemont*, qui vient d'agrandir et moderniser son établissement grâce à un octroi du gouvernement provincial et à son propre succès commercial, forme le projet de faire de la gelée de pommes et du jus concentré. C'est un moyen d'utiliser le surplus de pommes et les fruits de qualité secondaire, mais le jour où le gouvernement autorisera la fabrication du cidre de pommes, les pomiculteurs de toute la province auront lieu de se réjouir. Ils seront assurés d'écouler toute leur production et pourront même l'accroître. Et les consommateurs auraient l'avantage de consommer une boisson saine, à prix raisonnable. C'est une suggestion qui mérite considération.

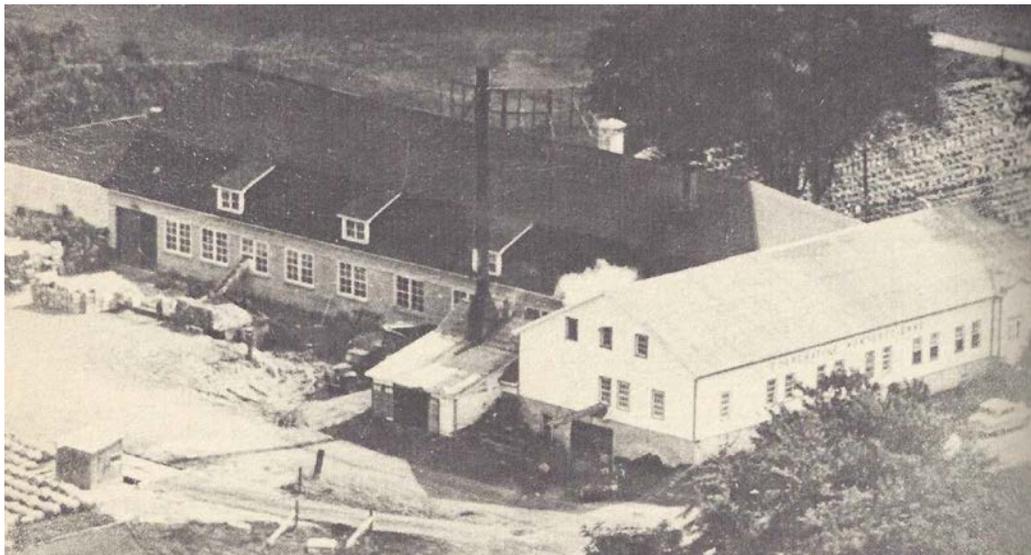
M. Trouillard

Référence : *LA REVUE MODERNE*, septembre 1948, p. 16.

Pour connaître l'historique de cette coopérative, voir :

Bédard, Suzanne. *Histoire de Rougemont*, Montréal, Éditions du Jour, 1978, p. 202 et 203.

L'article de M. Trouillard dans *LA REVUE MODERNE*, est accompagnée de 6 photographies très intéressantes, nous montrant le processus de fabrication et de l'outillage utilisé dans l'usine en 1948.



Édifice de la Coopérative Montérégienne de Rougemont



NOTES HISTORIQUES

Un hameau industriel voisin de Saint-Paul-d'Abbotsford au milieu du XIX^e siècle : Le village de la « Factorie »

Nous avons dernièrement assisté à une excellente présentation de notre confrère Richard LeBeau montrant des photos anciennes de certains moulins à eau à Émileville et Saint-Pie.¹ La lecture d'un article du professeur Christian Dessureault de l'Université de Montréal² nous donne des détails qui viennent compléter l'information donnée par Richard LeBeau concernant le village de la « Factorie » qui prendra par la suite le nom d'Émileville. C'est maintenant un quartier de Saint-Pie, voisin de Saint-Paul-d'Abbotsford. À l'époque, la majorité des habitants de ce quartier de Saint-Pie était des protestants francophones.

« Dans les années subséquentes, l'industrie du cuir connaît un essor rapide dans la seigneurie. Cet essor s'amorce avec l'établissement d'une importante tannerie dans la paroisse de Saint-Pie par un entrepreneur d'origine américaine, George Bridgman. La localisation de cette tannerie dans une zone de peuplement récent repose d'abord sur la qualité des ressources naturelles : la présence d'un pouvoir d'eau et l'abondance des pruches dans les environs immédiats de la nouvelle entreprise.

À l'instar de plusieurs autres entrepreneurs, G. Bridgman doit obtenir la permission du seigneur pour utiliser la force motrice des eaux. Pour ce faire, dès 1831, il conclut avec le seigneur Debartzch une entente de 20 ans concernant la location d'une terre sur les bords de la rivière Yamaska, à Saint-Pie, « *with the privilege of using the water passing in the said branch of the foresaid river in front in the said lot* » pour 40 f... par année.³ Dès 1832, G. Bridgman commence la construction « *de vastes tanneries qui subsistèrent sur une grande échelle jusqu'en 1862* ». ⁴ Afin de maximiser l'utilisation du pouvoir d'eau, il fait également construire sur ce site un moulin à scie qui sera affermé pendant plusieurs années à des marchands actifs dans le secteur forestier. Ces deux entreprises requièrent une main d'œuvre assez nombreuse et dès 1833, un noyau villageois émerge à moins de deux kilomètres du village de Saint-Pie : Le village de la « Factorie ». Au recensement de 1851-1852, la tannerie et le moulin à scie sont déclarés au nom d'Orman Stimpson, d'abord le commis, puis l'associé des frères Bridgman.⁵ La tannerie emploie alors 40 hommes et transforme environ 10 000 côtés de cuir par année. Pour ce faire, la tannerie consomme 2 500 cordes d'écorce de pruche évaluées à 2 850 \$. L'approvisionnement de la tannerie en écorce de pruche entraîne des

¹ Lors du lancement du livre de l'historien Isidore Desnoyers : *Histoire de la paroisse de Saint-Pie 1748-1884*. Edité par notre Société, le 23 février 2016 à Saint-Pie.

² Dessureault, Christian. « Industrie et Société rurale : le cas de la seigneurie de Saint-Hyacinthe des origines à 1861 », *Histoire Sociale, Social History*, vol. 28, no 55, p.119-120.

³ ANQM, notaire N.-B. Doucet, le 29 juillet 1831, bail par P.D. Debartzch à G. Bridgman. Note du rédacteur : Le notaire, Bridgman, ou Debartzch disent que l'endroit est situé (*sur les bords de la rivière Yamaska*) ceci s'avère inexact aujourd'hui, c'est la rivière Noire qui passe dans cette partie du territoire de Saint-Pie, par contre, à l'époque, dans certains écrits, on désignait cette rivière comme étant une branche de la rivière Yamaska ?

⁴ I. Desnoyers, *Histoire de la paroisse de Saint-Pie 1748-1884*.

⁵ D'abord commis, O. Stimpson devient l'associé de George et Thomas Bridgman en 1839. G. Bridgman conserve alors 50 p. 100 de l'entreprise tandis que T. Bridgman et O. Stimpson en détiennent chacun 25 p. 100 (ANQM, notaire H. Bondy, le 6 juin 1839, *copartnership between G. Bridgman. T. Bridgman and O. Stimpson*). En 1851, O. Stimpson posséderait non seulement la tannerie et le moulin à scie de Saint-Pie, mais aussi une seconde tannerie employant 20 hommes et une fonderie employant cinq hommes dans le township voisin de Milton, ainsi qu'un moulin à scie employant quatre hommes dans le township de Roxton (ANC. recensement de 1851, paroisse de Saint-Pie).

retombées économiques intéressantes pour les cultivateurs des environs. Cet approvisionnement est en bonne partie assuré par l'intermédiaire des marchands de Saint-Pie ou de la région qui sont déjà actifs dans le secteur du sciage : C. Drolet, J.-T. Drolet, V. Lefebvre, W.U. Chaffers (Saint-Césaire) et V. Hudon.

Ces marchands, dont les commandes varient de 500 à 1 500 cordes d'écorce de pruche (de 128 pieds cubes la corde), redistribuent celles-ci parmi les cultivateurs de Saint-Pie en leur confiant des marchés variant de 10 à 50 cordes.⁶ Les marchands se réservent habituellement une commission d'environ 10 p. 100 comme intermédiaire entre la tannerie et ses fournisseurs. La tannerie traite aussi directement avec les cultivateurs de Saint-Pie pour une partie de ses approvisionnements. Par ailleurs, la tannerie importe une bonne partie de ses peaux brutes des États-Unis.⁷

Dix ans plus tard, la plus importante tannerie de Saint-Pie est recensée au nom de James Miller, un tanneur d'origine écossaise, tandis que Stimpson serait alors propriétaire du moulin à scie et d'une seconde tannerie. La tannerie de Miller, dont la valeur du capital fixe est de 60 000\$, emploie 50 travailleurs. Les deux entreprises de Stimpson sont alors moins considérables puisqu'elles engagent 14 hommes et que la valeur de leur capital fixe est de 13 000\$.

En 1861, le village de la « Factorie », pendant plusieurs années prospères, vit toutefois ses dernières heures, car, comme le souligne Isidore Desnoyers :

« *Les propriétaires des tanneries ne pouvant plus tenir sur un assez grand pied, les employés se dispersèrent l'un après l'autre et après l'année 1862, le village tomba peu à peu, et les maisons se fermèrent en partie* ».⁸

Le secteur du cuir connaît aussi un essor rapide ailleurs dans la seigneurie grâce à la multiplication de divers types de boutiques artisanales : cordonneries, tanneries et selleries. Quoique moins spectaculaire qu'à Saint-Pie, cette seconde voie de développement de l'industrie du cuir, fondée sur une dynamique interne, s'avère autant sinon plus profitable à l'économie régionale puisqu'elle débouche sur l'implantation durable de ce secteur d'activité dans la région.

En 1861, la seigneurie de Saint-Hyacinthe compte 74 cordonniers, 16 tanneurs et 11 selliers-chefs de ménage dont environ le tiers sont regroupés dans la ville de Saint-Hyacinthe. Cette ville compte la seule tannerie qui, outre celles du village de la « Factorie », dépasse quelque peu le stade artisanal. Cette tannerie, qui emploie alors cinq hommes et dont la valeur du capital fixe est de 3 300\$, appartient à l'un des principaux acteurs de la restructuration et de la modernisation de l'industrie du cuir dans la région maskoutaine durant le dernier tiers du XIXe siècle : le marchand-tanneur Victor Côté.⁹

Christian Dessureault

⁶ Pour les nombreux marchés d'approvisionnement d'écorce de pruche entre les propriétaires de la tannerie et les marchands, et entre les marchands et les cultivateurs, voir les minutes du notaire H. Bondy. Note du rédacteur : Elles sont disponibles sur microfilms à la Maison de la mémoire des Quatre Lieux.

⁷ Le transport de ces peaux fournit du travail occasionnel à des cultivateurs de Saint-Pie. En 1842, O. Stimpson engage ainsi un cultivateur de Saint-Pie pour charroyer les peaux de Saint-Jean-sur-Richelieu à Saint-Pie. Ce dernier pourra alors employer le nombre de charretiers nécessaires pour remplir son marché et il recevra 8 schillings par 1 000 lbs de peaux rendues à la tannerie; la société Bridgman and Co. se réserve cependant le droit d'annuler ce contrat si elle trouve plus profitable de faire venir ses peaux par le canal de Chambly (ANQS, notaire H. Bondy, le 31 mars 1842. Marché entre O. Stimpson et I. Harnèl).

⁸ I. Desnoyers. *Histoire de la paroisse de Saint-Pie 1748-1884*.

⁹ « Au début des années 1870, le secteur secondaire de l'économie est dominé par l'industrie de la chaussure dont la valeur de la production dépasse la moitié de la valeur totale de la production manufacturière régionale. C'est dans la cordonnerie que l'on observe la plus grande concentration ouvrière alors que 125 personnes y sont employées, dont 70 à la seule manufacture Côté & Côté. Celle-ci est une entreprise dynamique dont les techniques de production sont avancées pour l'époque ». Par ailleurs, Victor Côté, l'un des propriétaires de la manufacture de chaussures, possède également une tannerie. Voir L. Lapointe, « La fondation de la banque de Saint-Hyacinthe et le développement économique régional (1850-1875) » mémoire de maîtrise. Université de Montréal, 1976. p. 71.

Les difficultés de la communauté protestante à Saint-Pie

Voici un petit article du journal L'Aurore du 27 avril 1923 : Ce journal franco-protestant est paru de 1866 à 1988.

« Je suis né à Saint-Pie de Bagot il y a 81 ans en 1842. Deux ans avant ma naissance, mon père et son grand ami et voisin, visités par feu M. Roussy, avaient accepté l'Évangile. Quelques autres familles les suivirent et il s'est formé un groupe de protestants qui, malgré les persécutions, ont suivi l'Évangile. Les premiers services religieux eurent lieu chez nous. Deux familles sont allées s'établir dans les bois à l'endroit qui est devenu Roxton Pond. [...] D'autant que je puis me rappeler, il y avait 10 familles protestantes ici, avec une école pour filles et une pour les enfants du dehors sous la direction de mademoiselle Jonte.

Il y a 68 ans, je crois, le feu détruisit les bâtisses qui servaient pour les écoles et les services religieux. Dans les nouveaux plans pour rebâtir, il s'est commis une grande erreur et les familles ont commencé à aller s'établir ailleurs, à Roxton surtout. Les Cloutier, Pépin, Nicol, Auger, Morisette, Bousquet et Ménard sont allés se fixer à Roxton Pond. [...]

Il y a quelques années, malgré que le nombre des protestants français diminuait, une jolie petite église a été bâtie en 1909. Elle fut ensuite fermée durant trois ou quatre ans. Il y a trois ans, nous avons dit : Saint-Pie a été vivant, dans le cimetière reposent les corps de membres de plusieurs familles. Allons-nous enterrer leur mémoire ? Non ! La Mission de la Grande-Ligne située à Saint-Blaise, près de Saint-Jean-sur-Richelieu nous a secourus; monsieur le Pasteur Louis Dutaud nous a encouragés par sa prédication et ses visites dont nous le remercions.

Nous avons durant l'été des services religieux deux fois par mois, présidé par différents pasteurs. S'il y a des familles protestantes qui n'ont pas de place, qu'elles viennent visiter Émileville de Saint-Pie. À présent vous êtes nombreux, Roxtoniens. Saint-Pie vous a fourni plusieurs familles, venez nous aider. [...] Il y aura de la place dans l'avant-midi. Nous vous invitons comme frères et soeurs en Christ. »

Esaïe Auger

Pour en connaître davantage sur cette petite communauté, voir ce livret publié par notre Société.

Gilles Bachand, *Répertoire des pierres tombales du cimetière baptiste d'Émileville (Saint-Pie) et historique de cette communauté protestante francophone*, Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux, 2008, 43 p.

En vente : 10.00\$



***Personnalité marquante de Ange-Gardien
Jean-Maurice Marchand 1917-1994***

Jean-Maurice Marchand est né à L'Ange-Gardien dans le rang de Casimir. Baptisé à l'église de l'Ange-Gardien, son parrain est son oncle Louis Malo, résidant de la paroisse. La famille déménage à Holyoke au Massachusetts, de Holyoke à la ferme du rang de Casimir, de la ferme au village et cela plusieurs fois. Ses parents, Isidore Marchand et Marie-Louise Malo s'étaient mariés en 1915 lorsqu'ils demeuraient à Holyoke. Isidore était arrivé depuis l'âge de 16 ans et Marie-Louise seulement depuis quelques années. C'était la Crise.



Jean-Maurice commencera ses études scolaires aux États-Unis. Plus tard, la famille se réinstalle dans « la maison de pierres » du rang de Casimir. Cette ferme sera vendue et reprise plusieurs fois puisque les acheteurs étaient en défaut de paiement. Maurice poursuit son cours primaire à l'école du rang. Quand ses parents déménageront, il terminera son primaire au village où il agit comme servent de messe tous les matins. Le Collège de Saint-Césaire et celui de Farnham l'accueilleront pour son cours commercial. Plus tard, il fréquentera l'Institut Agricole d'Oka et le Collège McDonald affilié à l'université McGill où il obtiendra un diplôme en agriculture en 1940.

La guerre de 1939 l'incite à demeurer sur la ferme du rang de Casimir. Ses parents, son frère et sa sœur iront s'installer au village. Le 6 décembre 1940, Jean-Maurice est convoqué par le Ministère des Services nationaux de guerre, conformément à la loi de 1940 sur la mobilisation des ressources nationales. Le 17 avril 1942, la période d'instruction militaire est ajournée et finalement n'aura jamais lieu.

Le 18 avril 1942, Jean-Maurice épouse à L'Ange-Gardien Azilda Lapierre, institutrice. Quatre enfants naîtront pendant qu'ils habitent le rang de Casimir et cinq autres au Village. Jean-Maurice réalise plusieurs améliorations sur la ferme : industrie laitière, culture du tabac, construction d'une étable, d'une laiterie, d'une glacière, électrification. À la fin de la guerre, un officier allemand emprisonné au camp de Farnham viendra travailler sur la terre. Finalement, les allergies dont il souffrait ont raison de sa vie de cultivateur et la ferme est vendue définitivement.

La petite famille vient s'installer au village, au 226 rue Principale, dans la maison d'Adélar Lapierre, les parents d'Azilda. Il achètera cette maison en 1950, après la mort de son beau-père et plusieurs rénovations y seront faites. Il y demeurera jusqu'à sa mort en 1994.

En 1947, Jean-Maurice accepte un poste de secrétaire-trésorier au Couvoir Coopératif de Marieville où il travaillera durant 10 ans. En 1948, en remplacement du notaire Rinfret, Jean-Maurice devient secrétaire-trésorier de la Commission scolaire de Canrobert (le village) et de celle de la Paroisse de L'Ange-Gardien (la campagne), puis secrétaire-trésorier des deux municipalités. Il suit les cours d'administration des affaires publiques et obtient une attestation du Ministère des Affaires Municipales en 1954. Il fut le principal artisan de la construction du couvent, des égouts municipaux,

du système d'aqueduc, de l'entretien des routes, etc. Après avoir suivi des cours en estimation foncière municipale à l'université de Sherbrooke, il fera l'évaluation de la paroisse, de celles du comté d'Iberville et ailleurs. Il prendra sa retraite comme administrateur en 1975.

En 1989, quand les Chevaliers de Colomb soulignent les 50 ans de participation de Jean-Maurice Marchand comme membre, un article de *La Voix de l'Est* titre « Un vrai pionnier ». Effectivement, l'avancement et la prospérité de L'Ange-Gardien faisaient partie de ses priorités. Il aimait lire, étudier et se perfectionner pour mieux servir sa communauté. Il reconnaissait l'importance de l'instruction, même pour les filles. Toutes ses connaissances étaient réinvesties dans sa famille et sa collectivité.

Jean-Maurice Marchand était un solitaire qui vouait une grande admiration aux gens qui travaillaient la terre.

Louise Marchand

Note du rédacteur :

Jean-Maurice Marchand était l'époux d'Azilda Lapierre (Marchand) cofondatrice de notre Société et auteur du livre : *La petite histoire de l'Ange-Gardien*. Pour en connaître davantage concernant l'activité professionnelle de cette femme et son engagement dans la société québécoise, voir les deux articles publiés dans la revue *Par Monts et Rivière*.

Anita D. Paquette. « J'ai rencontré pour vous... madame Azilda Lapierre-Marchand », *Par Monts et Rivière*, vol. 13, no 7, p. 4-6, octobre 2010.

Gilles Bachand. « Azilda Marchand », *Par Monts et Rivière*, vol. 14, no 2, p. 14, février 2011.

Toussaint Alix ancêtre des Alix des Quatre Lieux

Ce livre est un recueil de notes sur les origines de notre famille Alix au Canada. Il n'est pas une tentative d'œuvre littéraire, ni un monument d'histoire d'aucune sorte, mais un simple exposé de nos recherches sur l'établissement de l'ancêtre Alix au Canada et sur l'histoire de sa descendance jusqu'à nos jours, que nous présentons aux membres et aux amis de notre famille.

Toutefois en limitant le champ de nos lecteurs à ceux qui sont unis par les liens du sang, d'affinité ou d'amitié à l'ancêtre Alix et à sa descendance, nous ne songeons pas par-là diminuer la valeur de nos aïeux, l'importance de leurs rôles, la grandeur de leur courage, et leur véritable mérite, bien qu'ils ne fussent pas en vérité au tout premier rang et parmi les gloires de notre histoire canadienne.

Dans toute entreprise importante comme dans les faits éclatants de l'histoire, le mérite et la gloire des succès remportés tombent en tout premier lieu et à juste raison sur la tête dirigeante, sur les chefs, mais il n'est pas moins vrai que ceux qui ont concouru dans l'obscurité du devoir et de l'obéissance à l'œuvre accomplie ont mérité aussi d'être tirés de l'ombre, car sans leur travail si souvent méconnu, l'œuvre aurait été impossible. Ainsi en est-il dans la fondation de la Nouvelle-France, dans la défense militaire comme dans l'expansion de la nouvelle colonie.

Outre les chefs de grand nom qui furent des héros dans le sens le plus élevé du mot, il y eut des milliers de soldats qui dépensèrent leur énergie et leur vie à combattre héroïquement pour le Canada naissant, il y eut des milliers de colons qui vécurent dans des sacrifices inouïs pour défricher et agrandir les nouvelles découvertes. Ne suffit-il donc pas de mettre à grand jour la vie de quelques-uns de nos ancêtres de ces temps héroïques de notre pays du Canada, justement appelés épopée canadienne, pour susciter à juste droit d'admiration, la reconnaissance, la fierté de tous les Canadiens pour qui l'amour de leur race et de leur pays est chose sacrée.

Mais nous désirons rester tout simplement dans le cadre familial et faire de notre brochure, une sorte de message intime à nos parents.

D'ailleurs cet ouvrage fut inspiré par la piété d'un fils qui désire connaître et honorer ses ancêtres, et il ne fut poursuivi et achevé seulement dans le désir, dans l'intention d'intéresser ceux qui sont unis à la famille Alix et de leur présenter des exemples de vie, de renoncement et de privation qui peuvent leur être profitables, même aujourd'hui.

Vous faire connaître donc votre origine, chers parents, en vous donnant les divers documents que nos recherches ont pu obtenir, voilà le but de ce livre, et nous caressons l'espoir que la connaissance de vos premiers parents au Canada fera naître en vous une fierté noble et un véritable désir de les imiter en quelque chose et de vous rendre dignes fils de tels pères.

Car en voyant agir ces pionniers de la colonie de la Nouvelle-France dans un esprit de sacrifice et de renoncement au service de leur patrie, poursuivant un idéal très élevé par un courage touchant souvent à l'héroïsme, comment ne pas remercier Dieu d'appartenir à leur race, de porter leur sang dans nos veines et même d'être de leur famille ? Comment ne pas les admirer dans leur caractère si fort et leurs vertus si grandes et comment ne pas désirer de les reproduire en quelque sorte de notre propre vie ?

La crainte de Dieu, l'esprit religieux profondément vécu ont réglé généralement leur vie, et le ciel semble-t-il a béni leurs efforts en les douant de vertus sublimes qui les ont dirigés à profiter même des difficultés presque inconcevables du temps pour améliorer leur condition de vie.

Un être humain est attaché à sa famille par son origine comme la branche à l'arbre, et si la branche tire sa vitalité du tronc dont elle dépend, elle revêt aussi la qualité et la détermination de vie attachée au tronc dont elle se détache. Et de même les membres d'une même famille doivent avoir en eux quelque chose des tendances et des qualités de leurs ancêtres. Il ne reste donc à nous que de faire fructifier cet héritage qui nous fut légué par nos vieux parents dont nous descendons.

Pendant les trois premières générations, les ancêtres Alix étaient défricheurs-agriculteurs, et pour peu que vous connaissiez la rigueur et la simplicité de vie de ces temps, leur travail infatigable pour acquérir et développer leur patrimoine avec les seules ressources de leur ambition légitime et leur courage sans limites, vous y trouverez des modèles que vous pouvez imiter dans votre vie d'aujourd'hui. Car leurs abnégations continuelles, leurs privations généralement inconnues de nos jours, la vie envisagée par eux comme un temps de travail intense et de dures épreuves, tout cela ne va-t-il pas à l'encontre de nos idées du jour ou chacun tâche de tirer le plus possible de la vie en donnant en retour très peu de soi-même, en cherchant les aises et les plaisirs par tout moyen, même au prix de la déchéance morale, physique, et familiale.

La vie de nos ancêtres doit donc faire l'œuvre d'inspiration pour régler nos vies et c'est notre espoir en vous donnant cet ouvrage.

Une autre conséquence que nous aimons à envisager comme découlant de cette généalogie est, qu'elle produira une plus grande union entre les diverses ramifications de notre famille qui dépendent de proches ou de loin de l'ancêtre Alix. En vous sentant tous unis à la même source de vie, en vous reconnaissant comme enfants du même sang, il semble que vous réaliserez davantage les liens de famille qui vous unissent et que vous les cultiverez avec plus de soin.

C'est avec ces ambitions toutes légitimes et désintéressées que nous présentons ce livre.

Pour bien comprendre l'histoire des trois premières générations de la famille Alix, les lecteurs devront premièrement parcourir les lignes qui suivent.

Notre ancêtre Alix, le premier de la lignée qui laissa une descendance au Canada portait le nom de Toussaint. Il naquit le 24 janvier 1726 à Lesménils dans l'arrondissement de Nancy, de Jean Nicolas Alix et Anne Chéri, et il vint au Canada à l'âge de 29 ans avec un détachement de soldats envoyés pour la défense du pays, en 1755. À partir de cette date jusqu'en 1760, il fut mêlé à toutes les campagnes du Canada avec l'Angleterre, il resta avec un certain nombre de soldats venus pour la guerre, pour s'établir et pour y demeurer.

Pour bien connaître et comprendre l'arrivée de notre ancêtre au Canada, les premières années qu'il y passa, pour s'expliquer le mariage qu'il contracta au pays, il faut à tout prix se mettre dans le cadre historique de cette époque. Les lecteurs auront donc tout à gagner en lisant attentivement les lignes qui suivent.

En 1755, nous ne sommes qu'à quelques années de la cession du Canada aux Anglais en 1760 par la capitulation de Montréal. Déjà avant cette date, sévissaient sur le continent américain les guerres coloniales, par lesquelles les Anglais tentaient de s'emparer des possessions françaises du Canada. Le Canada avait déjà à cette époque deux siècles d'histoire depuis sa découverte par Jacques Cartier en 1534. Plusieurs postes importants avaient été fondés, et depuis leurs commencements avaient progressé et s'étaient développés considérablement. Québec fondé en 1608, Trois-Rivières en 1634, Ville-Marie en 1642, Chambly en 1665, pour ne nommer que les endroits qui nous touchent de plus près. Et en 1739, le Canada comptait une population de 42 701 habitants, pays déjà étendu qui était l'objet des convoitises de l'Empire britannique. Ce qui rendait le désir de conquête plus facile et plus attrayant, c'était que la France négligeait cette colonie pourtant si riche en promesses d'avenir. En effet, pour se défendre contre les attaques des Anglais et contre leurs tentatives de conquête, la Nouvelle-France disposa toujours de peu de soldats et de moins de ressources encore. Le traité d'Aix-la-Chapelle signé en 1748 assura une paix officielle entre la France et l'Angleterre, mais si le traité était observé en Europe, il n'y eut ni paix ni repos dans les colonies. Hostilités, il y avait et de part et d'autre on guerroyait, et pour protéger ses propres possessions et pour agrandir ses postes autant que la chose était possible.

En janvier 1755, les Anglais avaient envoyé des troupes en Amérique sous le commandement du général Braddock. C'est à la suite de cette démarche que le cabinet de Versailles fit passer au Canada un renforcement de soldats qui se composait des deuxièmes bataillons de la Reine, Gueyenne, Béarn, et du Languedoc, sous le commandement du baron de Dieskau. TOUSSAINT fit partie de ces troupes dans la compagnie de Rennepont du bataillon de Languedoc et il avait le grade de sergent. Il arriva donc au Canada en 1755, au moment où le Canada était en pleine guerre coloniale, une année avant l'arrivée de Montcalm, qui devait organiser et diriger d'une façon plus soignée les expéditions militaires au pays.

Le costume militaire que portaient les soldats du régiment du Languedoc nous est décrit dans le bulletin des Recherches Historiques. Voici donc l'habit de TOUSSAINT ALIX comme soldat lieutenant. « Le costume était gris blanc avec collet et parements bleus, doublure blanche aux retroussés et vestes rouges, orné de boutons jaunes. Le chapeau était un petit tricorne noir bordé de jaune ou de blanc (bord doré ou argenté). Il portait la guêtre qui montait jusqu'au genou et qui était de toile blanche avec jarrettières et boutons noirs. En hiver, par-dessus l'habit, un capot avec capuchon protégeait contre le froid ».

TOUSSAINT ALIX, sergent du régiment du Languedoc, fut donc de ceux qui combattirent si vaillamment pendant ces dernières années du régime français au Canada. Pleins de dévouement et de courage, ils disputèrent contre les Anglais envahisseurs, les possessions de leur patrie. Avec un minimum de ressources et trop souvent écrasés par des ennemis plus nombreux, ils se sont sacrifiés jusqu'à la fin pour sauver leur patrie de la domination anglaise.

Il faut voir la dureté et l'âpreté de la guerre de cette époque. Quelques exemples pris au hasard dans la biographie de Montcalm par Thomas Chapais (voir aussi Chapais pour de plus longs renseignements sur les combats de l'époque dans lesquels Toussaint Alix prit part), nous en donnent la preuve.

Les défenseurs de la Nouvelle-France ont entrepris des campagnes en plein hiver par les froids les plus rudes, n'ayant nul moyen de communication que nous connaissons aujourd'hui. « Au cœur du plus rude hiver, à travers les glaces et les tempêtes, franchissant, raquettes aux pieds, les déserts de neige,

bivouaquant à la belle étoile par un froid boréal, nos intrépides partisans étaient allés à soixante lieues, frapper à l'ennemi un coup qui lui infligeait des pertes immenses. » (Campagne de William Henry, Montcalm p. 196.) Avec un courage surhumain, ils ont souvent effectué de longs et pénibles portages dans leurs campagnes contre l'ennemi, par exemple dans l'expédition du Lac Saint Sacrement; « Rude entreprise que ce portage... Tout devait se faire à bras d'homme. L'armée se prêta avec ardeur à ce travail pénible; les bataillons entiers, lieutenants-colonels en tête, s'attelèrent à cette besogne de bêtes de somme. Pendant toute la dernière partie du mois de juillet, le cours inférieur de la décharge et le chemin du portage furent le théâtre d'une activité fiévreuse. » (p. 238 Montcalm). Les soldats sont souvent mis à la ration à cause de l'insuffisance de vivres et cela même en cours de campagnes longues et ardues (p. 206, 117.)

Mais tout ce que put réaliser l'armée canadienne pendant ces dernières années de la domination n'empêcha pas le projet des Anglais de se réaliser et le Canada passa en définitive aux mains des Anglais. La bataille des plaines d'Abraham, où les deux généraux périssent sur le champ, Montcalm et Wolfe, la capitulation de Québec et de Montréal sont les derniers moments de l'agonie du Canada sous la domination française.

TOUSSAINT ALIX après la conquête du Canada par l'Angleterre resta au pays et s'y installa à la Rivière des Hurons, à Saint-Mathias de Rouville. Il était marié depuis le printemps de 1757. Nous voyons dans les relations de Montcalm que celui-ci avait obtenu du Bureau de guerre de Paris la permission pour les soldats de se marier au pays avec des filles de Canadiens. Les soldats devaient obtenir pour contracter mariage l'approbation du gouverneur. Montcalm avait même demandé au gouvernement français de donner à ces soldats une gratification, c'est-à-dire territoire sur lequel ils pourraient s'établir et qu'ils pourraient défricher. TOUSSAINT ALIX aurait-il profité d'une gratification de la sorte ? Nous avons raison de le penser. C'était favoriser au pays les mariages des soldats afin d'augmenter le nombre de cultivateurs. (page 66). Aussi en l'hiver de 1756 et 1757, il y eut quatre-vingts mariages de soldats, dont TOUSSAINT ALIX, le 20 février 1757 (page 184). Comment l'ancêtre TOUSSAINT ALIX vint à rencontrer, celle qui devait devenir son épouse s'explique, par le système de campements alors en vigueur pendant la saison d'hiver.

Pendant la saison froide, il n'y avait pas ordinairement de campagnes et les soldats étaient envoyés dans différentes familles qui étaient demandées d'héberger un soldat jusqu'au printemps, saison où les campagnes militaires recommençaient. Le bataillon du Languedoc avait été envoyé à Chambly, parsemé dans les différentes familles qui pouvaient les recevoir. À certains jours de la semaine, les soldats devaient se rendre au fort de Chambly qui existe encore aujourd'hui, pour se livrer à des exercices militaires. C'est sans doute à cette occasion que TOUSSAINT ALIX vint en contact avec la famille de Jean-Baptiste Larivière, dont il épousa la fille Marie-Thérèse, à Chambly même.

Après la cession du Canada aux Anglais, notre ancêtre resta donc au Canada et nous voyons qu'il perdit dès lors son titre de lieutenant qu'il portait dans l'armée française. Les documents qui sont faits après cette date ne font plus mention du grade qu'il avait.

La terre qu'il défricha et qui devint son patrimoine était située à la rivière des Hurons à St-Mathias de Rouville. Le propriétaire actuel de ce local est M Gérard Poirier et le numéro est 372, près du Manoir Rolland. Nous avons rencontré un vieillard du nom de Perron qui a vécu jusqu'à l'âge de 91 ans. Celui-ci a vu et connu cette maison de l'ancêtre, à deux logis qui plus tard furent détruits par le feu.

Nous pouvons conjecturer à bon droit que l'ancêtre TOUSSAINT ALIX visita fréquemment la terre paternelle maintenant la propriété de ma sœur, Madame Louis Girouard, à Ste-Marie-de-Monnoir, Marieville; nous tirons cette conclusion d'après les faits suivants. L'ancêtre a dû visiter sa fille aînée, mariée à Louis Parent qui habitait cet endroit en 1777. Ce qui fait dire cela, c'est que nous avons un acte notarié de 1818, certifiant que plusieurs années auparavant Louis Parent et Françoise Alix firent un échange de terres avec Pierre Alix et Désanges Parent. Et depuis ce temps Pierre Alix fils de TOUSSAINT, habitait la propriété paternelle, et cela jusqu'à sa mort, en 1847, tandis que Louis Parent s'en allait à St-Mathias.

Nous pouvons même soupçonner que cette propriété de mon père aujourd'hui possédée par ma sœur fut donnée, par l'ancêtre TOUSSAINT à sa fille Françoise, lorsqu'elle contracta mariage avec Louis Parent.

Enfin, il faut remarquer qu'il y a divergence entre le nom de famille de la mère de notre ancêtre tel que donné à Lesménils, France, Anne Chêri et à Chambly, P.Q., Canada, Anne Charrière. Pour toute explication, supposons que M. le curé Carpentier de Chambly aurait fait ce changement, sous l'impression que Chêri était l'abréviation de Charière. De fait M. l'abbé Wilfrid Chartier, Docteur en théologie, lors de son passage récent à Lesménils, autrefois Mesnil, a bien vu et lu Chêri avec un accent circonflexe sur l'e, et pour le baptême de notre ancêtre et pour le décès de sa sœur Marie-Anne.

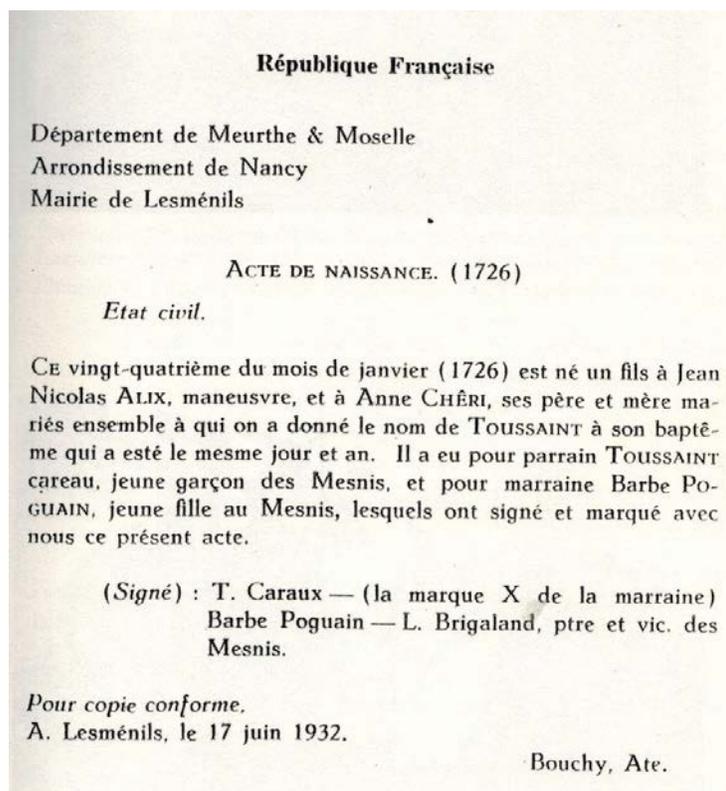
Ce jeune abbé du diocèse de Manchester était alors à Rome pour faire des études plus avancées en théologie, et pour m'obliger il se rendait à Lesménils pour connaître la famille de M. Eugène Gaugué dont l'épouse ayant le nom Chêri se dit descendante d'Anne Chêri, mère de notre ancêtre. D'après M. et Mme Gaugué, Jean-Nicolas Alix aurait comme M. Gaugué lui-même possédé un lopin de terre et pratiqué un métier en outre. M. l'abbé Chartier a pu assister au battage du blé qui se fit en présence de M. le Maire. Notons que le pain de la famille se fait encore à la maison.

Élisée Alix, abbé

Référence :

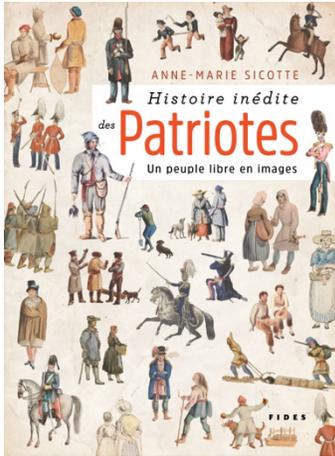
Alix, Élisée abbé. *La famille Alix du Mesnil Généalogie d'une famille canadienne-française*, 1935, 224 p. Avec la bienveillante collaboration des Pères Oblats de la Vallée du Richelieu.

Ce livre est disponible pour la consultation, à la bibliothèque de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux.



Copie de l'acte de naissance de Toussaint Alix

Pêle-mêle en histoire...généalogie...patrimoine... des suggestions... de Gilles Bachand



Voici comment l'éditeur présente ce volume d'histoire.

Nullement séditieux et encore moins ignorant, le peuple du Québec d'antan était fier et libre, imbu d'égalité et d'équité. Grâce à une enquête impartiale, l'auteure met en lumière les faits cruciaux d'une période névralgique de l'histoire du Canada, celle du formidable mouvement de résistance légale réprimé par la terreur militaire des « Rébellions » de 1837 et des soulèvements de 1838. Ce peuple patriote a enduré le pire, et ses hérauts ont été vilipendés. Il est temps de lui redonner ses lettres de noblesse. Le Bas-Canada est alors la principale colonie de la Grande-Bretagne sur le continent américain. L'auteure vous invite à partager l'existence de ces hommes et de ces femmes d'une nation ayant confié aux élus, en Chambre d'Assemblée, la responsabilité de plaider pour la réforme d'abus flagrants. Or, la démocratie parlementaire n'est qu'une façade. En réalité, corruption et racisme souillent l'exercice d'un pouvoir despotique exercé

au sein d'un Exécutif colonial avide d'honneurs et de richesses.

Un récit à la fois concis et étoffé narre l'odyssée d'une nation patriote rendue souveraine par la création d'un Parlement en 1791, mais placée sous tutelle lors de la mise en vigueur du Canada-Uni, en 1841. Plusieurs épisodes cruciaux, y compris affrontements armés de Saint-Denis, de Saint-Charles et de Saint-Eustache, sont dévoilés dans leurs détails tragiques. Des illustrations d'artistes, tous contemporains de l'époque, composent l'essentiel du florilège visuel, lequel est enrichi de cartes géographiques, de manuscrits et d'autres documents d'archives. Au terme de la traversée, justice est finalement rendue à un peuple qui a été dépouillé de sa liberté d'expression, qui a dû endurer sans mot dire la censure et les mises à l'index.

Depuis la saga *Les Accoucheuses*, Anne-Marie Sicotte s'est investie dans l'écriture d'une série romanesque en deux cycles, *Le pays insoumis* et *Les tuques bleues*. Forte de ses recherches minutieuses dans l'actualité du Bas-Canada et des insurrections patriotes, elle propose une enquête historique qui prend, de surcroît, la forme d'un ouvrage d'art et d'ethnologie.

Anne-Marie Sicotte, *Histoire inédite des Patriotes un peuple libre en images*, Montréal, Éditions Fides, 2016, 444 pages.

Je vous recommande ce magnifique volume, pour découvrir de nouvelles facettes de cette période héroïque, mais aussi pour ses illustrations et documents de l'époque, c'est magnifique !



PROCHAINE RENCONTRE DE LA SHGQL

---À mettre à votre agenda---

Conférence de M. Charles-Philippe Courtois

« La crise de la conscription 1917-1918 »

Dans le cadre de ses rencontres mensuelles, la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux invite ses membres ainsi que la population à assister à une conférence de M. Charles-Philippe Courtois sur « **La crise de la conscription 1917-1918.** »

La crise de la conscription a profondément divisé la Confédération canadienne durant la Première Guerre mondiale (1914-1918). Quelles sont les causes véritables de cette crise? La conscription était-elle nécessaire sur le plan militaire ou une mesure politique? Avant d'examiner les conséquences de la crise sur le nationalisme québécois, mais aussi sur la politique fédérale, notamment en ce qui concerne le sort des partis conservateur et libéral au XX^e siècle, nous situerons la crise dans le contexte des débats semblables au sein des Dominions et même du Royaume-Uni, où la conscription provoquera des troubles qui mèneront à la guerre d'indépendance de l'Irlande.

Professeur adjoint d'histoire au Collège militaire royal de Saint-Jean, M. Charles-Philippe Courtois a publié plusieurs ouvrages et études dans le domaine de l'histoire intellectuelle du Québec.

La conférence aura lieu mardi le 25 octobre 2016 à 19h30 à la salle municipale de l'Hôtel de ville de Saint-Césaire, 1111 avenue Saint-Paul.

Coût: Gratuit pour les membres, 5\$ pour les non-membres.

Bienvenue à tous!

Activités de la SHGQL

7 septembre 2016 : Ouverture de la saison 2016-2017 à la Maison de la mémoire.

Les bénévoles sont de nouveaux présents. Au nom du C.A. de la Société, je tiens à les remercier pour cette fidélité à participer à la conservation des archives et au classement de celles-ci et aussi pour répondre aux visiteurs en ce qui regarde l'histoire des Quatre Lieux et de la région et en ce qui concerne la généalogie de nos familles. Bienvenue !

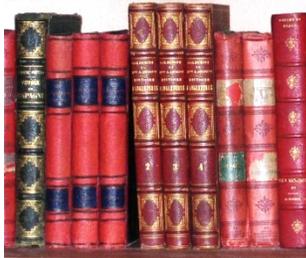
21 septembre 2016 : Réunion du conseil d'administration.

À l'ordre du jour il y avait les points suivants : retour sur le Brunch, résultat final de la campagne de financement, les cours de généalogie en octobre, le classement des photos, les panneaux commémoratifs du circuit patrimonial de la municipalité de Ange-Gardien.

27 septembre 2016 : Lancement du livre : *Histoire de la paroisse de Saint-Alphonse-de-Granby 1835-1888* à l'église de Saint-Alphonse-de-Granby

C'est en présence de nombreuses personnalités dont : la mairesse suppléante Suzanne Colgan et des conseillers Alexandre Picard et Suzanne Choinière de Saint-Alphonse-de-Granby et aussi du président de la Fabrique de Saint-Alphonse M. Roger Viau, de nombreux citoyens et aussi de membres de notre Société, que nous avons lancé notre dernière publication : *Histoire de la paroisse de Saint-Alphonse-de-Granby 1835-1888* de l'abbé Isidore Desnoyers.

Le conseil d'administration tient à remercier chaleureusement la municipalité pour l'accueil qu'elle nous a réservé et aussi la Fabrique pour avoir mis à notre disposition l'église. Un très gros merci à Jeanne Granger-Viens pour la coordination de la soirée et la recherche de financement pour cette rencontre.



Nouveautés à la bibliothèque de la SHGQL

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque.

Acquisitions par la Société

Don de Simon Hamel

Plusieurs dizaines de volumes, nous avons retenus ceux-ci pour notre bibliothèque.

BEETZ, Jeannette et Henry BEETZ. *La merveilleuse aventure de Johan Beetz*, Montréal, Leméac, 1977, 222 p. QH31 B4L3 1977 SHGQL

LEFEBVRE, Jacqueline. *L'abbé Philippe Desjardins un grand ami du Canada 1753-1833*, Québec, La Société historique de Québec, 1982, 285 p. FC2946 L4L3 1982 SHGQL

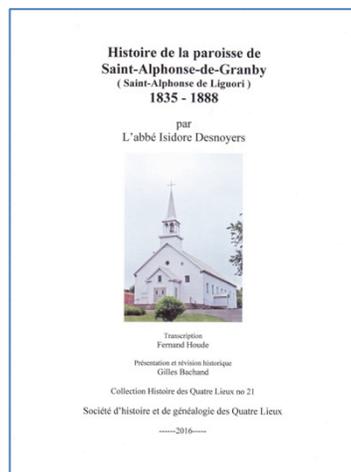
DELALANDE, J. *Le Conseil souverain de la Nouvelle-France*, Québec, Ls-A. Proulx, 1927, 355 p. JL45 D4L4 1927 SHGQL

LACROIX, Laurier. *Dessins inédits d'Ozias Leduc – Ozias Leduc the Draughtsman*, Montréal, Galerie d'art Sir George Williams de l'Université Concordia, Montréal, 1978, 168 p. ND249 L3D4 1978 SHGQL

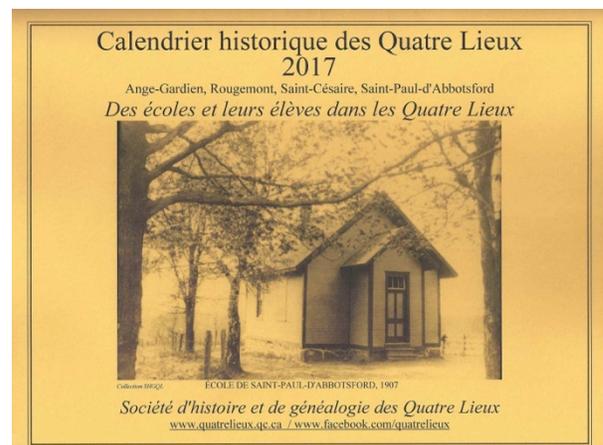
CLOUTIER, Léo. *Rétrospective Albert Tessier*, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1977, 63 p. FC2923.1 C4R4 1977 SHGQL

GROULX, Lionel. chanoine. *Dollard est-il un mythe ?* Montréal, Fides, 1960, 57 p. F1025.9 G7D6 1960 SHGQL

--- Nouvelles publications ---



Histoire de la paroisse de Saint-Alphonse-de-Granby 1835-1888, 25 00\$



Calendrier historique de la SHGQL 2017, 6 00\$

Nos activités en image



Robert Bourgeois des *Fêtes patrimoniales de l'Acadie 2016*, présentant au président de la SHGQL Gilles Bachand cette magnifique assiette pour le premier choix du public : *Le plus beau calvaire du Québec celui de Saint-Césaire, coin route 112 et le rang de la Grande Barbue*



Magnifique assiette dite « assiette parlante ». Elle est inspirée des faïences du 17^e et 18^e siècles selon des recherches d'archives et archéologiques précises. Il s'agit d'une pièce unique, soigneusement fabriquée par Mme Francine Lalonde Nicol de « *Collection Nouvelle-France* »



La mairesse suppléante Suzanne Colgan recevant du président de la SHGQL le livre : *Histoire de la paroisse de Saint-Alphonse-de-Granby 1835-1888*



De gauche à droite : Fernand Houde qui a transcrit le document, Alexandre Picard conseiller municipal, Suzanne Choinière conseillère municipale, la mairesse suppléante Suzanne Colgan, Gilles Bachand et Roger Viau président de la Fabrique de Saint-Alphonse.

Merci à nos commanditaires



T. : 450 469-3090
info@coteaurougemont.ca

POUR VOS ÉVÉNEMENTS
T. : 514 467-2519
marie-eve.molloy@coteaurougemont.ca





450 378.3221
Pierre.Breton@parl.gc.ca

PIERRE BRETON
DÉPUTÉ DE SHEFFORD

400, RUE PRINCIPALE, SUITE 101
GRANBY (QC) J2G 2W6

Claire Samson

Députée d'Iberville

Porte-parole du deuxième groupe d'opposition en matière de culture et de communications et pour la protection et la promotion de la langue française et pour la région de la Montérégie



Hôtel du Parlement

1045, rue des Parlementaires
Bureau 3.89
Québec (Québec) G1A 1A4
Tél : 418 644-1458
Télééc. : 418 528-6935
claire.samson@assnat.qc.ca

Bureau de circonscription

327, 2^e Avenue
Saint-Jean-sur-Richelieu QC J2X 2B5
Téléphone : 450 346-1123
Sans frais : 1 866-877-8522
Télécopieur : 450 346-9068
claire.samson.iber@assnat.qc.ca

**Caisse Desjardins de Granby-Haute-Yamaska
Caisse Desjardins de Marieville-Rougemont
Caisse Desjardins de Saint-Césaire
La Caisse populaire de l'Ange-Gardien**



Coopérer pour créer l'avenir



Chevaliers de Colomb conseil
3105 Saint-Paul-d'Abbotsford

CHAGNON HONDA DE GRANBY
1711, rue Principale
Granby, QC J2J 0M9

Tél: 450 378-9963
Fax: 450 378-4540
www.chagnonhonda.com

SÉBASTIEN THÉROUX
Coordonnateur des relations à la clientèle
sebastien@chagnonhonda.com



Tél./Phone : 450 469-4840 Fax : 450 469-2388



TREMCAR
TREMCAR ST-CÉSaire INC.
MANUFACTURIER DE SEMI-REMORQUES CITERNES
MANUFACTURER OF TANK TRAILER

USINE DE PRODUCTION / PRODUCTION PLANT
1025, rue Neuve, Saint-Césaire (Québec) Canada J0L 1T0



**Société
Saint-Jean-Baptiste
Richelieu-Yamaska**

SSIBRY

estrie richelieu
MUTUELLE D'ASSURANCE AGRICOLE

770, rue Principale
Granby (Québec) J2G 2Y7

Téléphone: 450-378-0101
1-800-363-8971
Télécopieur: 450-378-5189
ger.qc.ca

A. Lasonde Inc.

170, 5th Avenue, Rougemont (Québec) Canada J0L 1M0
Tél./tel. : (450) 469-4926/(514) 878-1057
Télééc./fax: (450) 469-1816
Site Internet / Web Site: www.lasonde.com



Stiguy & Robert Inc.
DRAINAGE

255, ROUTE 112, ST-CÉSaire, QUÉBEC J0L 1T0

Pierre Ostiguy
ordrain@xplornet.com
www.ostiguyetrobert.com

Bur.: (450) 469-3156
Bur.: 1-800-363-8973
Cell.: (450) 830-9278
Fax: (450) 469-5667

Gestion de matières résiduelles



SANI ECO
ENSEMBLE, RÉCUPERONS !

Sylvain Gagné

530, rue Edouard
Granby, QC J2G 3Z6
Tél.: 450 777-4977
Cell: 450 777-9779
Fax: 450 777-8652
sanieco@bellnet.ca



**COOPÉRATIVE RÉGIONALE D'ÉLECTRICITÉ
de St-Jean-Baptiste-de-Rouville**

20, Rue de la Citadelle, Saint-Paul D'Abbotsford, QC, J0E 1A0
www.chaletdelerable.com

On nourrit le monde
depuis 25 ans

2430, Principale
St-Paul d'Abbotsford, QC
J0E 1A0

Hôtel de ville
Municipalité d'Ange-Gardien
249, rue Saint-Joseph
Ange-Gardien Qc
J0E 1E0

Tél. (450) 293-7575
Fax : (450) 293-6635

Saint-Césaire
Ville en mouvement

1111, avenue Saint-Paul
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0
Téléphone : 450 469 3108 poste 229
Télécopieur : 450 469 5275
cynthia.bosse@bellnet.ca
www.ville.saint-cesaire.qc.ca

Saint-Paul
d'Abbotsford

926, rue Principale Est
Saint-Paul d'Abbotsford, Qc J0E 1A0
Téléphone : (450) 379-5408
Télécopieur : (450) 379-9905
Courriel : d.rainville@videotron.ca

Municipalité de
Rougemont

Culture
et Communications
Québec

Espace disponible
pour votre
carte professionnelle

Ministre Luc Fortin

ROBERT

Espace disponible
pour votre
carte professionnelle

CAN-BEC IMMOBILIER

EBÉNISTERIE ARCHITECTURALE
LAMINAGE DE PANNEAUX
PRÉSENTOIRS / DISPLAYS

WWW.CAN-BEC.COM

MICHEL
JODOIN

Cidrie | Micro-Distillerie
1130 Petite Caroline
Rougemont, Qc
J0L 1M0

Ouvert 7 jours sur 7 de 9h à 17h.
T. 450.469-2676 | F. 450.469.1286
www.micheljodoin.ca | info@micheljodoin.ca

Espace disponible
pour votre
carte professionnelle

LES PETITS CAILLOUX
VIGNOBLE

625 rang de la Montagne Saint-Paul-d'Abbotsford
www.lespetitscailloux.com Tél. 450-379-9368

Ils ont à cœur notre histoire régionale !